

LA ROUMANIE, terre de culture

Bien que la Roumanie adhère à l'Union européenne depuis 2007, elle reste un pays méconnu, n'attirant guère de prime abord touristes et travailleurs d'Europe de l'ouest. Pourtant, ce sont bien 18 mois hors du commun qu'y a vécus Tancrède Baudet, *La Quiétude de Fressancourt*, Compagnon jardinier-paysagiste, à l'occasion de la restauration d'un parc à Oradea.

À la fin de mon Tour de France, en décembre 2018, un contact personnel que j'avais connu en Hongrie en 2016 lors de mon année à l'étranger en tant qu'itinérant, m'a proposé de venir travailler sur le projet de restauration du jardin de l'évêché romano-catholique hongrois d'Oradea en Roumanie. Ville de 200 000 habitants considérée comme la capitale de l'art nouveau en Transylvanie, Oradea se situe à une dizaine de kilomètres de la frontière hongroise, au nord-ouest de la Roumanie. La cité, roumaine depuis une centaine d'années, a appartenu pendant plusieurs siècles à l'Empire austro-hongrois.

UN CHANTIER DE LONGUE HALEINE

Après un temps de réflexion, j'ai accepté d'aller travailler là-bas à partir de janvier 2019. Passionné par l'histoire de l'art des jardins, l'expérience m'intéressait, tout autant que la possibilité de découvrir un nouveau pays.

Dans le jardin qui fait 5,7 hectares sont situés un grand palais et une basilique. Ouvert au public, il se trouve dans le centre de la ville. Un certain nombre d'arbres remarquables, dont certains datent de plus de 200 ans, composent l'ensemble. Les arbres dits « remarquables » sont des espèces qui se distinguent à la fois par leur taille, leur rareté et aussi leur âge avancé. Je suis resté un an et demi sur le chantier. La mise à disposition d'un appartement sur place étant compris dans mon contrat,



Vue d'ensemble du chantier avec le palais épiscopal au premier plan et la basilique au second.

j'ai pu me consacrer pleinement au chantier pendant toute cette période. J'y ai effectué, tout seul, en accord avec les intervenants du projet (l'évêque, le directeur du projet et l'entreprise extérieure intervenant sur le chantier) les tâches suivantes : réévaluation du cahier des charges de la restauration du jardin, abattage des arbres et des haies pour la création de points de vue, remise en état du patrimoine végétal, transplantation et plantation d'arbres, création de surfaces

engazonnées et, enfin, mise en place et création d'un parterre de broderies. Les broderies sont des compositions de type géométrique, avec des végétaux (en général du buis), formant des motifs particuliers et donnant donc l'impression d'une « broderie végétale ». Inventé en France au XVII^e siècle, c'est un élément de base du jardin classique, plus communément appelé pour le grand public « jardin à la française ».



Façade du palais épiscopal.



Vues de la campagne roumaine.

Le projet a été financé à la fois par les gouvernements hongrois et roumain, ainsi que par l'Union européenne, pour un budget global de 800 000 euros, comprenant à la fois les travaux extérieurs et intérieurs, puisque le palais de l'évêché était également restauré en parallèle.

Il m'a fallu tenir compte des contextes géopolitique, religieux et social pour l'ensemble du projet. Lors de la réalisation du chantier, deux langues et deux mentalités bien différentes avaient cours, sachant que les Hongrois et les Roumains que j'ai rencontrés ne réagissaient pas de la même façon. Demander quoi que ce soit pour le chantier était donc compliqué ! Il n'a pas été facile d'avancer dans ce contexte global formant ainsi une tour de Babel moderne : les deux parties ne communiquaient pas entre elles et chacune essayait de travailler de son côté sans prendre en compte le chantier dans sa globalité...

Le contexte de travail en général est problématique en Roumanie. En effet, la majorité des ouvriers qualifiés, peu nombreux par ailleurs, émigrent en Europe de l'ouest (France, Allemagne, Italie, Espagne...) en raison des salaires qui y sont plus élevés. Par conséquent, il a été compliqué de trouver localement du personnel compétent et motivé pour l'avancement du chantier. J'ai donc effectué l'ensemble des tâches sans rien pouvoir déléguer et, globalement, j'ai ressenti un manque de considération de

la part de ma « hiérarchie ». Cependant, je ne regrette absolument pas cette expérience qui m'a fait évoluer à la fois humainement et professionnellement. J'ai dû faire preuve d'adaptation, de patience, d'une capacité à l'improvisation, tout en sachant m'organiser : cela m'a permis de grandir en tant qu'homme de métier.

**CETTE EXPÉRIENCE
M'A FAIT ÉVOLUER À LA
FOIS HUMAINEMENT ET
PROFESSIONNELLEMENT.
J'AI DÛ FAIRE PREUVE
D'ADAPTATION, DE PATIENCE,
D'UNE CAPACITÉ À
L'IMPROVISATION, TOUT EN
SACHANT M'ORGANISER**

En toute humilité, je suis à la fois fier et heureux d'avoir pu finir toute la restauration du jardin, le but étant qu'il soit à la fois esthétique et agréable pour que les citoyens puissent s'y sentir bien. Il est en effet très fréquenté, notamment après les messes du dimanche rassemblant beaucoup de monde.

UN PAYS À VOIR

J'ai pu visiter ce très beau pays qui est cependant assez pauvre. La capitale, Bucarest, bien que possédant peu de monuments historiques - la ville a été détruite à de nombreuses reprises - est intéressante par l'architecture variée de ses bâtiments et habitations. Depuis ses monastères peints du nord du pays aux montagnes de Transylvanie, en passant par ses églises fortifiées, ses palais tziganes, les villes de Cluj-Napoca, Sibiu, Timișoara, Sighișoara ainsi que la route Transfagarasan considérée comme l'une des plus belles du monde, la Roumanie est un pays où il y a beaucoup à voir et à faire. Le rapport à la terre, dans son ensemble, y est fort, au point de nous inciter à nous questionner en tant qu'Occidentaux sur notre relation globale à cette dernière. J'ai pu voir des gens vivre simplement de leurs travaux de culture et s'en contenter, leur mode de vie n'étant pas touché par certains aspects perturbateurs de la modernité. ■

Tancrède Baudet

La Quiétude de Fressancourt

COMPAGNON JARDINIER-PAYSAGISTE